



Reaching for dawn

Photographies Elliott Verdier

18 mars / 4 mai 2022

► Vernissage jeudi 17 mars

DOSSIER DE PRESSE

Du mardi au vendredi de 14h à 18h30
Le samedi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h

Galerie Le Carré d'Art - Centre Culturel Pôle Sud
1 rue de la Conterie - 35131 Chartres de Bretagne
02.99.77.13.27 / carre.art@ville-chartresdebretagne.fr
www.galerielecarredart.fr

**LE CARRÉ
D'ART**
CHARTRES DE BRETAGNE
**POLE
SUD**

Le Carré d'Art est un service de la Ville de Chartres de Bretagne.

Il reçoit le soutien du Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine, de la Région Bretagne et du Ministère de la culture (Drac Bretagne). Il est membre des réseaux Diagonal et Art Contemporain en Bretagne.

Reaching for dawn

Photographies de Elliott Verdier

C'est l'histoire d'un petit morceau de côte en Afrique de l'Ouest, une terre de mangroves chaudes longtemps négligée, gorgée d'eau et de paludisme, dont l'épaisse jungle abritait quelques tribus isolées. Ce fut seulement au début du 19^{ème} siècle que le gouvernement des États-Unis s'en accapara pour créer, sans jamais la nommer ainsi, sa première colonie. Baptisée République du Libéria, elle porte en son nom les fondements cyniques de son histoire bâtarde.

Dans les capitales intellectuelles nord-américaines, à une période où un nombre croissant d'esclaves noirs désormais affranchis et alphabétisés se manifestaient, la population blanche fut confrontée dans ses idéaux raciaux, culturels et moraux. Elle se débarrassa de la source du problème en envoyant ces centaines d'hommes et de femmes à la peau noire sur un territoire censé appartenir à leurs ancêtres.

Dorénavant héritiers de la pensée chrétienne et capitaliste américaine, ces déportés devinrent un agent fidèle et reproduisirent un système qui autrefois les opprimait.

L'asservissement de la population autochtone par ces nouveaux arrivants créa des tensions, origines d'un drame qui s'est noué au fil des deux derniers siècles, allant de pair avec la putréfaction de la société post-coloniale et la négation des valeurs humaines les plus élémentaires.

Ce drame atteint son paroxysme de sauvagerie lors de la guerre civile libérienne (1989-2003). *The love of liberty brought us here (l'amour de la liberté nous a amenés ici)*, la devise nationale, fierté locale, s'attache désespérément à une mystification érigée sur le rejet, la domination et la servitude.

De ce conflit chargé de sang, le Libéria ravagé n'en parle pas. Aucun mémorial n'est édifié, aucune journée n'est dédiée à commémorer. Le pays, encore tenu par certains protagonistes du carnage, se refuse toujours à condamner ses bourreaux. Parmi eux, Prince Johnson, ancien chef de guerre et tristement célèbre tortionnaire, occupe un siège de sénateur, tandis que Jewel Howard-Taylor, l'ex-femme du criminel de guerre Charles Taylor (condamné seulement pour ses crimes en Sierra Leone), est désormais vice-présidente.

Ce silence, amplifié par un mutisme international, balaye toute reconnaissance sociale de la tragédie et renie l'essence même d'une mémoire collective, générant un profond sentiment d'abandon doublé d'une résignation somnolente. Le traumatisme d'une population entière se cristallise dans une société aux fondations d'argile, encore imbibée d'un américanisme fasciné, et transpire sur une nouvelle génération à l'avenir trouble. Le vent d'espoir soufflé en 2018 par l'élection démocratique et pacifique de George Weah à la présidence, ce natif et ancien enfant du ghetto devenu star du football, retombe déjà par l'apathie de sa gouvernance. Le Libéria traverse une longue nuit anonyme, comme une fange de l'existence. Ce travail photographique et sonore explore les mécanismes de sa résilience et les invisibles ressorts du traumatisme psychique de guerre. Sans manichéisme, il dévoile le regard et perçoit la voix de ces femmes, ces hommes, victimes ou bourreaux, sur leurs propres destins abîmés, habités de cauchemars diurnes.

Elliott Verdier

Né en 1992, Elliott Verdier est un photographe documentaire basé à Paris.

Il a été remarqué et primé très jeune pour ses reportages sur la condition humaine : en Indonésie auprès de réfugiés afghans, en Birmanie avec des toxicomanes dans un centre de réhabilitation ou encore en Mongolie dans les banlieues polluées d'Oulan-Bator.

Il collabore régulièrement avec le *New York Times*, *Vogue Italia*, *M le Magazine du Monde*, *British Journal of Photography*, *Financial Times*, *This is Paper...*

Elliott Verdier a été finaliste du *Prix Levallois* (2019) et du *Aperture Portfolio Prize* (2021).

Il se consacre désormais à des travaux sur la durée, porté par les thématiques de la mémoire, de la transmission intergénérationnelle et de la résilience.

En 2017, il réalise son premier projet au long cours au Kirghizistan, *A Shaded Path*, portrait contemplatif d'un pays à deux vitesses, dont la société semble tiraillée entre le passé et l'avenir, le remords et l'espoir.

En 2019, bénéficiant d'une aide du CNAP, Elliott Verdier entreprend *Reaching for Dawn*. Sur une période de deux ans, il parcourt le pays, documentant les personnes, les histoires et les communautés. Les photographies, réalisées à la chambre grand format, offrent deux récits entrelacés, l'un en noir et blanc et l'autre en couleur.

Le livre qu'il a publié chez **Dunes Editions** a reçu le prix HIP du livre photographique en 2021.

Expositions

2021 Festival *Pluie d'Images*, Brest

Bienne Festival, Suisse

Festival *Circulation(s)*, Paris

La Galerie du Jour at La Fab, Paris

Vogue Photo Festival, Milan, Italie

Open Doors Gallery, Londres, Grande-Bretagne

2019 *Belfast Photo festival*, Irlande

Rencontres du 10ème, Paris

2018 Le 247 Gallery, Paris

La Maison des Mémoires, Carcassonne

Espace Andrée Chedid, Issy-les-Moulineaux

Vogue Photo Festival, Milan, Italie

Lumix festival for young photojournalism, Hanovre, Allemagne

2017 *Athens Photo Festival*, Athènes, Grèce

Institut Français, Athènes, Grèce

Escale à la Grange aux Belles, Paris

